Ouvrages de classe.

A. Bazouin, *Les textes latins, classe de seconde* : Paris, Hachette, 1931, VI + 238 pages.

Ce livre est moderne au bon sens du mot, parce qu'il correspond à la mentalité des élèves et à celle des professeurs d'aujourd'hui; à celle des élèves, parce qu'un système de caractères gras, d'italique, une ponctuation faite exprès pour eux s'efforce de soutenir leur effort languissant et leur attention versatile; à celle des professeurs, parce que l'auteur par ses notices, ses renvois, ses annotations, crée autour de chaque texte une atmosphère tout imprégnée des progrès de la philologie, propre à épanouir les jeunes connaissances, à provoquer les curiosités. Qu'il s'agisse des *Catilinaires* ou du discours de Fabius déconseillant l'expédition d'Afrique, du revenant de la *Mostellaria* ou de l'épisode de Nisus et Euryale, le lecteur est averti du contexte, du sens du morceau, de l'objet que s'est proposé le poète ou le prosateur. Des renvois fréquents à d'autres œuvres littéraires, à des morceaux célèbres de peinture ou de sculpture sont très propres à éveiller dans un jeune esprit le sens de la continuité du développement intellectuel et artistique de l'humanité. Le mot semble-t-il ambitieux? Au contact de ces pages l'élève se défera tout au moins de l'idée que le latin a été inventé par le génie malfaisant qui préside à la torture des examens, qu'il ne correspond à aucune réalité et sert seulement de prétexte au petit jeu suivant : chercher l'équivalent d'un certain nombre de mots en *-us* dans une langue artificielle construite exprès pour cette opération. Triste conception, bien propre à donner raison aux ennemis de la culture ancienne! Les professeurs le savent et, dans les classes secondaires, luttent en faveur de l'intelligibilité des langues mortes. Le livre de M. Bazouin est un épisode du combat. Puisse-t-il nous acheminer vers la victoire!

A. Guillemin.

A. M. Guillemin, *Le thème latin à la licence ès lettres* : Biblioth. des Humanités, Paris, Hatier, 1931, 285 pages.

Moins heureux que ses cadets de l'enseignement secondaire, dont les maîtres, quand ils doivent leur désigner des instruments de travail, n'ont dans la surabondante littérature scolaire que l'embarras du choix, l'étudiant qui aspire aux licences ou agrégations de l'ordre littéraire, qu'il veuille joindre des exercices privés aux devoirs que lui corrige la Faculté, ou qu'obligé de travailler loin d'elle il lui faille s'entraîner par ses seules forces, se trouve souvent, pour les langues anciennes, à court d'exemples et de conseils. Pour le thème surtout, n'apportant plus aujourd'hui du lycée cette familiarité déjà acquise avec les grands textes classiques, cet entraînement à écrire en latin, que possédaient ses aînés

au temps des fortes études secondaires, il risque d'être assez embarrassé. Les citations non traduites que lui offrent à titre d'exemples les manuels plus savants de grammaire et de style dont il commence à se servir ne sont pas sans offrir à son inexpérience plus d'une difficulté; ses dictionnaires ne lui permettent pas toujours, entre les divers âges de la langue, la discrimination que rend désirable le souci de purisme de ses futurs correcteurs; les quelques corrigés que çà et là les recueils publiés à l'usage des lycées lui fournissent de devoirs un peu difficiles ne lui sont qu'incomplètement utiles, parce qu'ils se présentent à lui, d'ordinaire, sans rien qui attire l'attention sur le détail des expressions et des tours, et qui en explique le choix. C'est donc un vrai service que Mlle Guillemin vient de rendre aux étudiants de nos Facultés, et, malgré la modestie de son titre, aux étudiants d'agrégation aussi bien que de licence, en publiant ce volume : *Le thème latin à la licence ès lettres.*

Quarante textes assez longs pour fournir chacun la matière de deux thèmes, choisis dans l'œuvre de nos prosateurs depuis Balzac et certains écrits de Corneille jusqu'aux plus notables écrivains en prose de la seconde moitié du XIXe siècle, se succèdent dans l'ordre chronologique qui, la matière même des développements, l'allure de la pensée, les habitudes d'expression s'éloignant de plus en plus des modèles antiques, est aussi quelque peu, pour la mise en latin, un ordre de difficulté croissante. Chaque texte est suivi de sa traduction, puis d'un commentaire rendant compte par le menu, avec citations latines, toutes traduites, à l'appui, ou renvois précis à telle page d'une grammaire ou d'une stylistique, du choix fait de tel tour, de tel terme, de telle liaison entre deux phrases. C'est, pour l'étudiant, le professeur sans cesse présent à son côté, répondant à ses questions, éclairant ses incertitudes, le guidant pas à pas, mais l'obligeant aussi à faire effort par lui-même, à se reporter à ses livres, à réfléchir sur l'application de telle règle, sur l'adaptation de tel exemple, à la nuance de sens, au mouvement qu'il s'agit de rendre.

Quant à la qualité des modèles ainsi proposés et expliqués, qualité que garantissait la compétence bien connue de l'auteur du recueil, tout le livre porte la marque du travail minutieux par lequel elle a été obtenue, et dont un intéressant avertissement précise la méthode. La pureté de la langue, l'exactitude du rendu ont naturellement été, dans ses traductions, les deux grands soucis de Mlle Guillemin. La langue de Cicéron, mais largement comprise, et complétée au besoin par le vocabulaire de César, ou, pour des mots techniques dont un certain nombre ne se trouvent que là, par celui de Pline l'Ancien, lui a fourni la totalité, ou peu s'en faut, de ses moyens d'expression. Mais il est parfois, dans des textes français, et d'autant plus souvent que la date en est plus proche de nous, des idées qui ne sont jamais venues à l'esprit d'un La-

tin, des impressions qui lui étaient étrangères, des images qui l'auraient surpris ou même choqué; il y est fait mention d'institutions, d'usages, d'objets qu'il n'a pas connus. Des difficultés du même ordre, quoique moindres, se rencontrent parfois, dans la version, pour la mise en français d'un texte d'auteur ancien. Mais là, il s'agit de faire connaître précisément tout ce qu'on peut des particularités de pensée et de style de l'auteur traduit, non de donner, ce qui serait un permanent contresens, l'impression que la page transportée dans notre langue a été pensée, rédigée, par un de nos contemporains; la plus minutieuse littéralité, une fois sauves la propriété des termes français et la correction grammaticale, y sera donc de mise. Le but, au contraire, des exercices de thème, est d'amener celui qui les pratique à pénétrer le plus possible le tour d'esprit, les habitudes d'expression, des anciens, en se les appropriant. Pour donner au mieux l'impression qu'on lit une page conçue, écrite par un Latin, à la traduction littérale il sera donc nécessaire par moments de substituer divers procédés de transposition, changements d'allure dans les phrases, périphrases explicatives, recherches, pour une image, d'équivalents approximatifs, sacrifice même, au moins partiel, d'une nuance, d'un effet de détail. Un texte entre autres, parmi ceux qu'a choisis M^lle^ Guillemin, une page descriptive de Chateaubriand, donne de cette méthode, appliquée par elle avec autant d'ingéniosité que de discrétion pour ne pas nuire à la fidélité du rendu, un excellent exemple. Bien des passages d'auteurs plus proches de nous devraient être considérés comme absolument intraduisibles en latin; la traduction de celui-ci est un petit tour de force; et ce thème me paraît être un exemple particulièrement significatif à la fois d'artifices qu'il peut être parfois nécessaire d'employer, et d'un genre de textes qui doit être soigneusement exclu des examens et concours, où l'appel au tour de force ne saurait trouver place.

Mais je crois en avoir assez dit pour faire pressentir la valeur d'un livre appelé, si je ne me trompe, à devenir un auxiliaire familier des étudiants de tout degré, et dont l'étude ne sera ni sans intérêt ni sans profit pour les maîtres eux-mêmes.

Henri BERNÈS.